

L'évolution du marché chinois de l'art contemporain, analysé par le célèbre artiste Zheng Fanzhi

Interrogé par le New York Times le 22 Septembre 2016, à l'occasion de son exposition rétrospective 'Zheng Fanzhi Parcours' au Ullens Center for Contemporary Art à Pékin, l'artiste explique le changement qui s'est opéré parmi les acheteurs chinois ces dernières années. Dans les années 1993 à Pékin, les acheteurs de ses peintures étaient plutôt des occidentaux, notamment des personnes qui travaillaient dans les ambassades ou les universités. Autour de 2004-2005, de plus en plus de chinois se sont mis à acheter des œuvres d'art. Nous ne connaissons pas vraiment ces collectionneurs, explique [Zheng Fanzhi](#). Ensuite, autour de 2007, quand le marché a commencé à beaucoup grimper, je suis devenu suspicieux, et je n'ai pas voulu vendre à qui voulait m'acheter une vingtaine d'œuvres, poursuit-il. En 2008, il y a eu la crise financière et beaucoup de galeries ont fermé. Les gens avaient acheté tellement de peintures à la fois, pour certains une centaine d'un même artiste. Après 2008, la plupart des artistes chinois avaient évolué. «Vous ne pouvez pas interagir sur le marché de l'art. Allez-y pas à pas, doucement, et travaillez honnêtement avec les galeries afin de vendre des œuvres à des gens qui aiment vraiment l'art et non à des gens qui essaient de spéculer sur l'art. Maintenant que nous avons travaillé avec un grand nombre de galeries internationales et des musées, les artistes ici l'ont plutôt bien compris. Nous avons besoin de ce temps pour mûrir ». Pour sa part, Zheng Fanzhi a atteint des sommets en 2013 en vendant jusqu'à 160 millions HK \$ (17 millions d'euros) son œuvre 'le Dernier souper' - version ironique de la cène, célèbre toile de Léonard de Vinci - chez Sotheby's Hongkong.